

JEAN-PAUL ROUVE

RICHARD BERRY

LE COACH

UN FILM DE
OLIVIER DORAN



ANNE
MARIVIN

MÉLANIE
BERNIER

DIDIER
BEZACE

JEAN-NOËL
BROUTE

JEAN-PAUL ROUVE

RICHARD BERRY

LE COACH

UN FILM DE
OLIVIER DORAN

Distribution :
Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

Presse :
BCG
Myriam Bruguière, Olivier Guigues et Thomas Percy
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19

SORTIE LE 9 SEPTEMBRE
DURÉE : 1H32

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com

SYNOPSIS

Chêne est un coach renommé qui accumule les succès professionnels. Mais c'est aussi un joueur invétéré qui a des dettes colossales. À bout de patience, sa femme le quitte. Pris à la gorge par ses créanciers, Chêne accepte un contrat qui peut le sauver : coacher à son insu Marmignon, un directeur très singulier qui semble être le pire coaché imaginable.



ENTRETIEN AVEC OLIVIER DORAN RÉALISATEUR

Comment ce projet est-il né ?

Laurent Brochand, que je connais depuis qu'il a produit mon premier et dernier court métrage, «Perle rare», m'a envoyé le scénario de Denis Bardiau et Bruno Bachot. J'ai tout de suite été intéressé. Le sujet était évident jusque dans son titre et offrait un vrai potentiel de comédie et d'humanité. Au départ, il s'agissait d'une pièce de théâtre et à l'époque, je préparais PUR WEEK-END. On se trouvait dans la meilleure configuration qui soit : nous avons deux ans pour aller au bout du développement de cet excellent sujet. Les scénaristes ont retravaillé, et nous avons échangé. Je découvrais leur travail avec du recul, nourrissant aussi leur réflexion et l'histoire. Cette notion de recul est importante. Après deux films que j'avais écrits et réalisés, LE DÉMÉNAGEMENT et PUR WEEK-END, j'avais envie d'être en réaction à quelque chose qui préexistait.

Vous êtes-vous documenté sur le coaching ?

J'ai personnellement rencontré deux coachs, et les scénaristes quatre ou cinq. L'un des intérêts du projet était d'exprimer des choses vraies. On n'est pas dans le documentaire, mais les règles du coaching que nous évoquons existent réellement, tout en s'intégrant dans le principe narratif et la fiction.

Le sujet du coaching est d'autant plus fort qu'il nous concerne tous. Il faut distinguer coaching personnel et coaching professionnel. Les deux sont révélateurs d'une société, de ses angoisses et de son mode de fonctionnement. Les gens sont tellement seuls et inquiets qu'ils ont besoin d'un coach pour leur expliquer comment s'habiller, se maquiller, manger ou séduire.

Le personnage de Maximilien Chêne travaille à la frontière du personnel et du professionnel. Par exemple, le mental d'un grand sportif comme Laure Manaudou fait partie de sa profession. Dans le film, le coach va passer de «Super Nanny» à HITCH, EXPERT EN SÉDUCTION !





Ce sujet m'intéressait d'autant plus que le coaching pose aussi un problème dans l'univers du travail. Dans le cadre de leur activité, on «aide» les gens à se «sentir mieux», mais le but profond est tout de même d'accroître leur rendement, pas leur bien-être...

Tout en racontant la réjouissante histoire d'une rencontre improbable entre deux individus que tout oppose, votre film nous plonge au cœur de la relation qui unit le coach et son sujet...

Le coaching relève de la psychologie appliquée. Comme pour tout ce qui concerne ce domaine, on se trouve confronté à quelque chose qui n'est pas réellement scientifique, donc difficilement quantifiable et mesurable. Très humain et de ce fait très subjectif, le résultat devient fonction du coach, de l'alchimie qui s'établit entre lui et son sujet, et de la technique qu'il va mettre en place.

Il y a quelques années, je me suis intéressé de près à la psychologie, j'ai même repris des études. Mais j'ai été gêné par le fait que, le plus souvent, elle est utilisée à des fins de manipulation ou de commerce par la publicité. J'ai toujours rêvé que les gens s'approprient la psychologie, pas forcément comme une science mais comme un parcours, un chemin personnel. Mais ce n'est pas encore le cas et les coaches fleurissent !

Dans votre film, le coach ne s'en sort pas vraiment mieux que son sujet...

Il est toujours plus facile de gérer les autres. On est toujours meilleur conseiller que gestionnaire de ses propres affects. La réussite de Maximilien Chêne est finalement surtout économique. Il gagne beaucoup d'argent grâce à l'application de principes psychologiques, mais en perd beaucoup aussi, en jouant au poker. C'est un symptôme. Au début de l'histoire, lorsque nous le rencontrons, il ne ressent plus, il se contente de gérer. Sa recherche d'efficacité supprime tout ce qui est du domaine du sentiment, de la tentative, de l'erreur. Sa rencontre avec Patrick Marmignou va lui réapprendre tout cela.

À quel moment avez-vous pensé à vos comédiens ?

Le personnage principal du film est un duo. J'ai donc assez vite pensé en terme de couple de comédiens. Il fallait un roc et une brindille, une superbe machine et un grain de sable. Jean-Paul et Richard correspondaient parfaitement aux personnages, dans leurs personnalités propres et dans la façon qu'ils auraient de fonctionner.

On ne les avait jamais vus jouer ensemble. Tous deux ont tout de suite été convaincus. Ainsi que Capra l'a définie, la comédie est du drame en accéléré. La dimension dramatique devait donc être présente, et elle nécessite crédibilité et réalisme, sans aucune caricature. Avec Jean-Paul et Richard, nous en avons parlé et nous avons la même approche. Il fallait tout leur talent pour faire exister Chêne et Marmignon au-delà des a priori et des clichés.

Qu'est-ce qui vous a tenté chez eux par rapport à leurs personnages ?

Sous une apparence assez lunaire, Jean-Paul fait preuve d'une remarquable clairvoyance et d'une excellente capacité d'analyse. Son parcours en est le témoin. Lorsque nous avons parlé du film terminé, il m'a dit des choses très pertinentes. Je ne voulais surtout pas que Patrick Marmignon soit un abruti ! Je me bats contre l'assimilation du terme «gentil» au terme «crétin». Il devait être gentil au sens noble du terme, donc sans aucune bêtise. Quelqu'un d'intelligent et gentil, c'est formidable ! Et Jean-Paul est cela. Jean-Paul associe ce côté lunaire, cette espèce de fragilité à une véritable force - le côté Yin et Yang. Ce mélange fait à mes yeux la particularité de Marmignon.

De son côté, Richard donne souvent une image monolithique, celle d'un type du Sud assez costaud, très viril, mais son travail et sa culture révèlent aussi une sensibilité extrêmement fine et une vraie tendresse. À sa façon, lui aussi possède ce côté Yin et Yang qui permet d'échapper à toute caricature. Il joue un roc qui a des failles, avec une cohérence que seule l'humanité autorise. Tous deux avaient déjà en eux ce que les personnages devaient révéler.

Qu'avez-vous ressenti en les voyant jouer l'un face à l'autre ?

Pour des raisons d'emplois du temps, nous n'avons pas pu faire de lecture tous ensemble. Je les ai donc vraiment découverts sur le plateau, dans une scène de nuit, au troisième jour de tournage. Marmignon a planté Vanessa à l'opéra et Chêne lui propose de la retrouver. Après l'avoir vainement cherchée, ils discutent dans la voiture. C'est une scène importante, qui marque un tournant dans leurs relations. Chêne se fragilise et Marmignon se dévoile. Trouver dès le départ le point de basculement qui ne se produira réellement qu'au milieu du film n'était pas facile, mais l'alchimie entre eux a été immédiate. Ils avaient parfaitement compris les personnages. Je n'avais aucun doute sur ce point, mais voir ce genre de moment est toujours un formidable cadeau. Il y avait en plus entre eux une vraie jubilation à jouer ensemble.

Attendez-vous certains moments ?

Le film est riche de situations et de dialogues, mais j'étais particulièrement impatient des deux premières scènes de restaurant où ils se découvrent réellement. Entre Marmignon et son imposture et le test que lui fait passer Chêne, il y avait du spectacle ! Richard, venant de la Comédie-Française, a une certaine rigueur qui correspond un peu à celle du coach, et Jean-Paul, qui vient du sketch, a une autre rigueur. Voir se rencontrer deux cultures différentes qui servent chacune des personnages eux-mêmes différents est jouissif.

Richard et Jean-Paul sont remarquablement entourés...

Effectivement : Anne Marivin, Mélanie Bernier, Jean-Noël Brouté et Didier Bezace sont à leurs côtés.

J'aimerais pouvoir donner tous les rôles féminins de mes films à Anne Marivin. C'est pour moi l'une des meilleures comédiennes françaises. J'avais déjà travaillé avec elle pour PUR WEEK-END. À chaque fois, je ne la vois pas travailler, je crois au personnage qu'elle interprète. Elle invente des toutes petites choses qui ne se voient pas forcément mais construisent un personnage par petites touches. Elle a une façon particulière d'amener sa propre humanité et de trouver des idées, des gestes, des regards, un sourire, une façon de placer le mot. Elle a une finesse de jeu incroyable. Dans le film, elle arrive à faire exister et évoluer son personnage face au tandem.

Je n'avais jamais travaillé avec Mélanie Bernier. Elle dégage une présence, une intensité remarquable, dans un rôle pourtant assez peu dessiné. Son personnage, Cécile, est une femme libérée du carcan de l'éternelle chasse au prince charmant. Par ailleurs, elle renforce la spécificité humaine de Marmignon, son frère, et révèle en contrepoint certains points de sa personnalité. C'est ce qui lui donne un rôle aussi important, même en étant assez peu à l'image. Comme pour tout rouage essentiel dans une machine, si on retire Mélanie, l'ensemble ne fonctionne plus.

J'avais déjà travaillé avec Jean-Noël Brouté sur PUR WEEK-END. Il est ici Bertrand Lecuyer, le «méchant» du film. Pour la seconde fois, j'inflige à ce garçon adorable un rôle qui est aux antipodes de ce qu'il est. Sa palette de jeu est tellement large qu'il peut tout jouer. Il a en plus un sens de la comédie remarquable. Dans l'écoute, le rythme, il sait se placer et trouver le détail qui fera rire.

Quant à Didier Besace, que peut-on dire d'une Rolls ? Il a la rigueur d'un théâtre qui lui ressemble, éclectique et puissant. J'ai en plus été surpris de trouver chez lui un incroyable plaisir à jouer. Il s'amuse sur le plateau. Il réinvente son personnage. Il est capable de pousser très loin, tout en restant cohérent. C'est fabuleux.

Comment le tournage s'est-il passé ?

Sur quarante-deux jours d'un tournage qui s'est déroulé entièrement à Paris, Jean-Paul et Richard ont dû être présents quarante jours. J'avais envie de me consacrer à la mise en scène, au jeu et j'ai donc soigné le découpage, mais sans être prisonnier de rien. Avec Antoine Monod, le directeur de la photo, particulièrement, nous souhaitions aussi soigner le projet au niveau visuel. Je voulais que le film soit beau, alors qu'en France on pense trop souvent que l'esthétique est inutile pour une comédie. Pourquoi ne pourrait-on pas avoir plusieurs plaisirs en même temps ?

Concrètement, chaque jour, je tournais avec deux stars qui sont aussi chacun réalisateurs et auteurs. Je considère que réaliser un film est un travail de dialogue - avec les producteurs, avec les acteurs, et l'équipe. Je suis le patron et si je n'arrive pas à convaincre ou à être convaincu, je finis par imposer, mais j'essaie de ne pas en arriver là. En l'occurrence, il est toujours intéressant de dialoguer avec des hommes comme Jean-Paul et Richard. Les quelques remarques qu'ils ont faites étaient toujours pertinentes. Le compromis n'est donc plus une compromission mais un gage d'efficacité. De leur côté, ils étaient prêts à m'écouter et nous nous sommes mutuellement convaincus. D'autre part, modestement, je suis aussi comédien. Du coup, chacun comprenait un peu mieux la situation de l'autre, et tout s'est très agréablement passé.

Qu'espérez-vous apporter au public ?

Je ne perds jamais le public de vue parce qu'en faisant mon film, j'essaie d'aller vers lui, sans populisme pour autant. En tant que premier spectateur, j'essaie d'oublier mon intérêt pour la science dont je suis en train de parler. Je dois vulgariser sans perdre de vue ce que j'ai envie de raconter. A priori, on fait une comédie pour que les gens rient ! Mais j'ai envie qu'ils sortent de la projection en se posant certaines questions par rapport au coaching, à la psychologie humaine, et persuadés que le sentiment est au moins aussi important que l'efficacité. J'espère contribuer à faire passer cette idée. Aussi surprenant que cela puisse paraître, LE COACH est un film sur l'amour. Sur l'amour de l'autre. Au départ, Marmignon et Chêne n'appartiennent pas à la même galaxie, mais ils vont se rapprocher. Après avoir fait deux films assez durs - sans doute les reflets de ma psychologie du moment - j'ai maintenant envie de faire des films sur l'amour. Celui-ci est une vraie comédie, mais j'avais aussi envie que cette histoire nous rappelle qu'il est temps de replacer les sentiments devant toute chose.



ENTRETIEN AVEC JEAN-PAUL ROUVE ET RICHARD BERRY INTERPRÈTES

Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer dans LE COACH ?

Richard Berry - J'ai beaucoup aimé le scénario, mais la présence de Jean-Paul, déjà engagé, était un argument décisif. Je n'imaginai personne d'autre que lui jouant le personnage de Marmignon. Je savais que le film ne fonctionnerait pas sans un tel acteur. Jean-Paul ne cherche pas le comique, il joue la situation. Du coup, il fait de son personnage quelqu'un de presque grave. Et c'est là que tout devient drôle !

Jean-Paul Rouve - Olivier Doran est venu me voir avec ce projet alors que j'étais en train de tourner mon propre film. Comme Richard, ce scénario bien construit et bien écrit m'a plu et m'a fait rire. C'est un film d'acteurs, avec des comiques de situation, il était donc important de savoir qui serait en face. Il a tout de suite été évident que Richard devait jouer Chêne. Il fait partie des acteurs avec qui j'ai envie de travailler. Nous nous étions croisés sur MOI CÉSAR, qu'il mettait en scène sans y jouer, et je n'avais donc pas tourné avec lui en tant que comédien. Avec lui dans le rôle, on se dit que je peux prendre une baffe à chaque réplique, un peu comme avec Lino Ventura. C'est très difficile et cela me fait hurler de rire.

Que pensez-vous du coaching ?

Jean-Paul Rouve - De nos jours, un coach est un prof de vie. On peut avoir un coach pour tout ! Le comique part de ce qui existe pour le pousser dans ses extrêmes. La construction comique repose sur le fait que mon personnage ignore qu'il est coaché. Il a donc des réactions inhabituelles. Au-delà de la comédie, ce que l'on voit du coaching, de ses mécanismes me passionne.

À une époque, je suivais des cours en fac sur la psychologie de l'individu et sur la proxémique - le positionnement dans l'espace. Rien que la façon de s'installer dans l'espace raconte quelque chose. C'est passionnant.





Richard Berry - Le terme est à la mode, mais remplacez-le par «professeur» ou «conseiller» et vous vous rendrez compte que c'est une chose qui a toujours existé. Le film prend le coaching très au sérieux et l'exploite de façon très réussie - ce coach n'est pas un guignol. Il est basé sur des arguments étayés par une étude très approfondie de ce type de coaching. «Observation et imitation», c'est incroyablement juste. Beaucoup de situations du film font rire, mais exposent en même temps des faits avérés. Chêne connaît les rouages de la mécanique humaine, mais Marmignon est un grain de sable qui va tout détraquer...

Comment définiriez-vous chacun le personnage de l'autre ?

Richard Berry - Le personnage de Jean-Paul est assez bien décrit par le mien. L'analyse en est très juste. C'est un personnage profondément empathique, généreux, tourné vers les autres. Toujours dans l'immédiateté, il est incapable de voir à plus long terme et manque un peu de perspective. Il a beau avoir rendez-vous avec l'amour de sa vie, il change de chemin s'il croise quelqu'un qui a besoin de son aide ! À chaque fois que nous parlions des options de jeu possibles pour ce personnage, nous décidions toujours d'aller dans le sens de la générosité, de l'innocence, de la naïveté au premier degré, sans aucun calcul. Par exemple, au téléphone, heureux d'avoir obtenu un rendez-vous avec Vanessa, il raccroche sans en avoir précisé le lieu ni l'heure...

Jean-Paul Rouve - Des personnages comme Maximilien Chêne, on en voit dans la vie. Leur réussite professionnelle, sociale et familiale donne l'impression qu'ils ont tout construit avec maîtrise et assurance. Pourtant, au premier grain de sable, la mécanique s'enraye. Sous cette solidité apparente, cette fragilité est touchante. Chêne est un type bien, on le voit rapidement, mais le départ de sa femme va gripper sa machine et sa vie va s'effondrer très vite, plus vite que pour un personnage comme Marmignon qui, n'organisant pas grand-chose, est moins déstabilisé par l'imprévu ! Construire un film sur l'opposition du clown blanc et de l'Auguste n'est pas si facile car l'être humain n'est pas monobloc. Dans l'écriture du scénario, aucun des deux personnages n'était monolithique, même si chacun a un trait de caractère qui est un peu sa colonne vertébrale. C'est ce qui les rend intéressants.

Comment avez-vous approché vos rôles ? Chacun de vos personnages joue avec une partie de votre image pour mieux la dépasser...

Jean-Paul Rouve - Ce n'est pas l'image, c'est l'«emploi», comme on en avait au Conservatoire ou à la Comédie-Française - valet de comédie

ou jeune premier. On dégage malgré soi quelque chose auquel on n'échappe pas. Si j'interprétais un type muni d'un flingue ordonnant à un autre de ne pas bouger, il y aurait quelque chose de peu crédible, et une chance sur deux pour que les gens hurlent de rire. Alors qu'avec Richard dans la même situation, plus personne ne bouge !

Richard Berry - *Jean-Paul soulève un point très intéressant - et que ce soit lui qui le dise n'est pas étonnant. Car c'est un point de vue de metteur en scène. Il y a quelque chose auquel on ne peut pas échapper. Quel que soit l'immense talent d'un comédien, arrivera toujours un moment où il sera moins bon qu'un autre qui lui, sera dans son emploi. C'est pourquoi le casting est essentiel. Jean-Paul comme moi est aussi réalisateur, et quand on caste, on sait qu'un acteur même un peu moins bon va être plus juste, plus près de ce qu'on attend de son personnage. C'est quelque chose qui nous échappe. Ni l'un ni l'autre n'avons rien fait pour avoir la gueule que nous avons. Nous devons faire avec !*

**Vous souvenez-vous de la première scène que vous avez jouée ?
Qu'avez-vous ressenti ?**

Richard Berry - *La première que nous avons tournée ensemble est celle où je l'attends dans son bureau - qui donne déjà une bonne idée du personnage - avant qu'il n'arrive. Nous éprouvions une telle jubilation à jouer ensemble que presque toutes les scènes ont été jouées au bord du fou rire ou dans le fou rire. J'avais vraiment envie de voir Jean-Paul dans ce rôle et de jouer avec lui. Marmignon prend tout au premier degré, comme un enfant.*

Jean-Paul Rouve - *La scène était importante, c'est sur ce premier contact que chacun juge l'autre. Cela pose leurs rapports. Marmignon doit accepter Chêne comme un stagiaire et Chêne se rend compte de l'ampleur de sa tâche. Il faut que cela marche dès le début. Il accepte un tel mec comme un stagiaire qui a raté sa vie, c'est fou !*

Attendez-vous particulièrement certaines scènes ?

Jean-Paul Rouve - *J'attendais la scène du test au restaurant. De manière informelle, nous l'avons beaucoup répétée. Le texte est très dur et il fallait en respecter le rythme. J'aime jouer avec les réactions de mon partenaire, surprendre Richard en disant le texte autrement, déclenchant des fous rires. Nous sommes de la même famille d'acteurs, pas celle qui veut jouer une scène exactement comme elle a été répétée.*



Si l'un de nous change une intention, l'autre ne reste pas enfermé dans son schéma préétabli mais réagit tout de suite. C'est extraordinaire à jouer.

Nous tournions ces scènes en plans-séquences car elles sont presque comme du théâtre. Jouer l'écoute est extrêmement difficile, mais la façon dont Richard le fait me faisait hurler de rire. Pour moi, les grands acteurs ne sont pas ceux qui jouent bien mais ceux qui écoutent bien. Richard le fait admirablement. Et il est facile de jouer avec lui, facile de jouer les abrutis face à quelqu'un qui a tout dans le regard, le jugement, le mépris, la menace. C'est un vrai bonheur !

Richard Berry - *Il y a aussi eu la scène du premier rendez-vous galant au restaurant chinois, lorsque Marmignon a une oreillette et que Chêne lui souffle son texte, caché de l'autre côté de l'aquarium. Nous avons beaucoup ri ! On y est allés mais Olivier, bien que client, est resté très rigoureux. Il ne cède jamais à l'effet, il garde sa ligne directrice.*

Jean-Paul Rouve - *Les scènes de coaching marchaient tellement bien que celle de l'ascenseur, non prévue au scénario, a été rajoutée. Chêne essaie de mettre Marmignon en situation face à Vanessa. L'autre se prend au jeu et change sa voix pour se mettre dedans à fond... Elle a été tournée en une demi-heure et nous nous sommes beaucoup amusés. Les scénaristes, très réactifs, l'ont écrite tout de suite. Ils étaient sur le tournage et on a pu améliorer des choses. Du beau travail d'équipe !*

Richard Berry - *Nous avons tellement de plaisir à jouer ces scènes qu'une remarque m'est venue. Il m'a semblé bizarre que dans un film qui s'appelle LE COACH, il n'y ait finalement que deux vraies scènes de coaching et que le sujet qui marche si bien ne soit finalement pas assez exploité. Nous en avons parlé et l'idée de cette scène est venue. C'est un coaching qui n'a plus rien à voir avec le sujet proprement dit. Chêne n'intervient plus sur le plan professionnel, mais sur celui de la vie de couple.*

Quelle réplique avez-vous particulièrement aimée ?

Jean-Paul Rouve - *Mon personnage dit tout le temps «Ah, d'accord !». Richard m'a d'ailleurs fait de nombreuses propositions pour cette exclamation.*

Richard Berry - *Cela me rappelait mon concours du Conservatoire où j'avais pris le risque énorme de présenter une scène de «La Fleur des pois» d'Edouard Bourdet. Un personnage, Albert Tavernier, garagiste assez primaire, se retrouve à une soirée mondaine avec une fille qui le*

prend pour un type beaucoup plus classe et lui parle de choses qui lui échappent totalement. Il ne répond que par des «Ah, voilà». Un comique basé sur le même type de situation que le film. Tout le monde m'avait dit que j'étais fou de présenter un texte où je ne jouais que la réaction, mais le pari s'est avéré payant !

Jean-Paul Rouve - *Même si mon parcours est différent, notre façon d'appréhender le métier est la même. Sur ce film notamment, Richard m'a apporté des couleurs très intéressantes pour mon personnage. Il proposait des idées, comme si nous jouions un classique, certainement inspiré par son expérience et sa formation qui font qu'il ne se contente pas d'une première lecture. Il fait un travail classique d'artisan qui cherche toujours une intention en plus.*

Richard Berry - *On ne cherche qu'avec des gens qui ont envie de chercher. Tout comme moi, Jean-Paul est à l'affût de ce travail de laboratoire que l'on fait en répétition. C'était pour nous deux un plaisir sur lequel nous sommes trouvés.*

Olivier Doran et vous deux êtes tous les trois acteurs, metteurs en scène et auteurs. Cette expérience croisée change-t-elle quelque chose au travail ?

Richard Berry - *Je ne peux pas trop parler pour Olivier, mais pour Jean-Paul et moi, être passés par la mise en scène a changé le travail du comédien. On intègre les problèmes, les difficultés, le timing, la rapidité. Par exemple, quand Jean-Paul et moi sommes appelés pour aller tourner, nous sommes sur le plateau dans la seconde car nous savons qu'attendre les acteurs est insupportable pour le metteur en scène. C'est une espèce de complémentarité. Je ne sais pas si Olivier Doran ressent les mêmes choses à l'inverse, mais le fait est qu'il nous a parfaitement respectés en tant qu'acteurs. De notre côté, nous n'avons jamais fait d'ingérence dans son travail. Olivier Doran est très client de ce que peut apporter le comédien. C'est déjà énorme. Certains ne voient pas que ce que propose un acteur n'est pas forcément pour tout de suite mais pourra faire rire plus tard. Doran a cette perspective. Il a de bonnes idées et j'apprécie qu'il ne perde jamais de vue le rythme du film. Être acteur, c'est très reposant en opposition à la mise en scène, il faut en profiter, s'abandonner, être disponible, c'est agréable parfois !*

Jean-Paul Rouve - *Être metteur en scène me permet de mieux comprendre le fonctionnement global de la machine. Mon boulot d'acteur consiste à être là quand on a besoin de moi. Paradoxalement, être passé derrière la caméra me permet d'être plus simplement acteur.*



Quand je suis acteur, je suis acteur, sauf quand je ne me sens pas à l'aise pour jouer une scène et que j'en réfère au metteur en scène - ce que je faisais déjà avant. Mais je ne pose jamais de questions concernant la mise en scène. Olivier Doran a compris que nous fonctionnions bien, que nous avions parfaitement saisi nos personnages, et il nous a laissés faire - en ajoutant certaines choses par la suite. Olivier est un bon metteur en scène, un bon directeur d'acteurs et il est au service du film.

Pouvez-vous nous parler de vos partenaires ?

Richard Berry - *Toujours dans le même esprit que Jean-Paul, Anne Marivin a abordé la comédie en restant toujours vraie, concentrée, sans jamais aller chercher le comique. Elle est excellente. Elle a énormément d'humour, un humour qu'elle ne cherche pas à placer.*

Jean-Paul Rouve - *Anne est une fille bien sur le plan humain. Elle fait les choses sérieusement sans se prendre au sérieux. Jean-Noël Brouté, acteur fétiche d'Olivier, est à mourir de rire. Il a une grande rigueur dans le boulot.*

Richard Berry - *Il est extrêmement drôle dans la vie. Bien casté, cet excellent acteur est le méchant du film tout en faisant rire. Comme nous tous, et c'est aussi dû à Olivier Doran, il y va à fond. Jusqu'au bout. Le casting est le premier boulot du metteur en scène et le talent de Doran est d'avoir su mettre ses acteurs en confiance.*

Jean-Paul Rouve - *Olivier Doran est également acteur et cela facilite la compréhension. Il parle simplement, concrètement à ses comédiens et aide ainsi tous les rôles. Il ne lâche rien. Arriver sur un film pour un tournage de deux jours alors que les autres sont déjà en tournage depuis trois semaines ou un mois est difficile pour un acteur, mais Olivier sait donner sa place à chacun. Il s'intéresse à tous les rôles.*

Le film raconte l'histoire de deux solitudes, deux hommes que tout sépare a priori et pour qui l'autre va s'avérer être une solution. Quel regard portez-vous sur ce parcours, cet aspect presque sentimental ?

Richard Berry - *Aussi différents que les gens puissent paraître ou être, si éloignés que l'on ne pourrait pas imaginer qu'ils puissent devenir amis, ils peuvent, lorsque les masques tombent, aller à l'essentiel. À partir de là, si ce sont des gens bien, une complicité peut naître.*

On sort du stéréotype, on est sur des valeurs plus profondes, plus sincères.

Qu'est-ce que ce film, qui comporte plusieurs niveaux de lecture, apporte au public ?

Jean-Paul Rouve - *Du rire, d'abord ! Faire rire est compliqué, mais c'est une des choses les plus agréables qui soient ! Voir de bonnes scènes de comédie avec des personnages attachants, c'est tellement bon ! J'espère que c'est un film qu'on aimera revoir. Les meilleures scènes de comédie sont celles que l'on connaît par cœur mais que l'on a envie de revoir juste pour les savourer. C'est jubilatoire. Quelquefois, par pudeur peut-être, on se défend de faire simplement un film comique et on veut le tirer vers autre chose, vers des rapports humains. Le rire est pourtant une noble cause en lui-même.*

Richard Berry - *J'approuve à 200%. Un film comique doit assumer ses ambitions. LE COACH contient quelques scènes d'anthologie. Les personnages sont si attachants qu'on a envie d'être leur ami. J'ai eu la chance de voir le film en public et les gens hurlent de rire.*

Que représente ce film pour vous ?

Richard Berry - *Un grand plaisir de comédien. J'ai souvent fait des films qui pouvaient être de bonnes idées au départ mais qui à l'arrivée n'ont pas tenu leurs promesses. Celui-là les tient toutes.*

Jean-Paul Rouve - *Sur une bonne idée de départ, chacun à son poste a tout donné pour porter le projet à son maximum. Un bon casting, un sujet bien traité par Olivier, et un plaisir d'acteurs.*

Votre complicité impressionne. Avez-vous envie de rejouer ensemble ou de vous diriger l'un l'autre ?

Richard Berry - *Pour l'instant, le timing ne s'y prête pas, mais je ferais bien tourner Jean-Paul toujours et encore. Et j'aimerais aussi beaucoup rejouer avec lui, soit dans un de ses films, soit en tant que simples comédiens.*

Jean-Paul Rouve - *J'adorerais jouer avec Richard au théâtre. J'aimerais aussi le diriger car pour un metteur en scène, il est une vraie Rolls.*



ENTRETIEN AVEC ANNE MARIVIN INTERPRÈTE DE VANESSA

Comment avez-vous rejoint le projet ?

Je connais Olivier Doran depuis longtemps et j'ai tourné PUR WEEK-END avec lui. Il m'a parlé du projet très en amont et souhaitait me proposer le rôle, mais je n'étais peut-être pas assez connue. Depuis, j'ai tourné SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE de Jean-Paul Rouve, qui a reparlé de moi, et il y a eu la sortie de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS ! Et tout s'est mis en place.

Qu'est-ce qui vous attire dans vos rôles, et plus particulièrement dans celui-ci ?

J'ai aimé la féminité et l'élégance du personnage, une femme décrite comme quelqu'un qui en impose malgré elle. Aborder ce côté glamour que je n'ai pas dans la vie était à la fois très intéressant et plutôt flatteur. C'était un type de personnage que je n'avais encore jamais interprété. Dans mes rôles précédents, j'étais toujours la fille sympathique, la copine, «the next door girl», celle qui ne fait pas peur.

Le parcours du personnage était lui aussi attirant. On découvre Vanessa d'abord en tant que DRH, une carte de visite impressionnante. Elle est élégante avec son tailleur strict et son chignon impeccable, à la limite redoutable, un peu caricaturale. Mais au cours de l'histoire, elle va dépasser tous les clichés pour se révéler. Le fait même qu'elle s'intéresse à Marmignon la rend surprenante.

C'est donc un peu un rôle de composition. Comment l'avez-vous approché ?

Ce premier aspect de Vanessa que l'on découvre est pour moi un rôle de composition mais petit à petit, elle se rapproche de ce que je suis dans la vie. Le costume - un code vestimentaire pratiquement noir et





blanc, de très hauts talons - compte beaucoup pour le personnage et lui compose une armure pour s'imposer en tant que DRH. Sa silhouette et son maintien me faisaient penser à une héroïne hitchcockienne - dont je suis assez différente en réalité !

Vous parvenez à faire exister le personnage face à un grand duo d'acteurs. Comment avez-vous réussi ?

Jouer face à Jean-Paul et à Richard était l'un des points les plus attirants du film. Faire exister Vanessa dans l'espace que lui offrait le scénario n'était pas un problème. Le film est très bien ficelé, avec d'excellents dialogues et des situations qui fonctionnent. J'ai approché ce personnage comme je le fais la plupart du temps, de manière instinctive. Son parcours est simple et cohérent. Vanessa a deux facettes : celle qu'elle présente dans l'entreprise et celle qu'elle offre à l'extérieur. Pour en saisir les clefs, je me suis imaginé qu'elle était d'origine provinciale, qu'elle s'était faite toute seule après de très hautes études. Mutée dans une grande entreprise parisienne, sans entourage, elle se fait draguer par Lecuyer, un arriviste minable dont elle ne veut pas être un trophée de plus. Simple et vraie dans ses rapports humains, elle n'a pris conscience de son physique, de sa séduction et de ce qu'elle dégage que très peu de temps auparavant. Lorsqu'elle découvre Marmignon, elle est cueillie. Il est touchant, maladroit, enfermé dans son monde, dont il ne sort que pour apporter son aide à sa sœur et à des Chinois - une des très bonnes idées du film. Voilà ce que je me suis raconté d'elle !

Dans la plupart de vos scènes, Jean-Paul est votre partenaire. Comment cela s'est-il passé ?

Travailler avec Jean-Paul est extrêmement facile. Il est très drôle dans la vie, très réactif. S'il a en face de lui quelqu'un pour lui renvoyer la balle, les choses vont très vite. Nous n'avons pas eu vraiment à travailler la complicité nécessaire pour que ce couple fonctionne dans la séduction car nous nous connaissions déjà bien, puisque j'ai tourné dans son premier film. Je suis très friande de toutes ses vanes.

Dans ce film, il est à la limite du burlesque et vous ne bronchez pas...

Nous avons fait une lecture et la seule scène que nous ayons vraiment travaillée est celle du dîner, que nous avons fait évoluer vers plus de naturel. Nous avons aussi beaucoup travaillé son rythme. Je la trouve

réaliste et elle fait avancer l'histoire sur de nombreux niveaux. Elle éclaire chaque personnage pour lui-même mais elle fait aussi évoluer les relations qui existent dans le trio Vanessa-Marmignon-Chêne.

Vous connaissez Jean-Paul en tant que comédien et réalisateur. Qu'est-ce qui change ?

Quand il est réalisateur, c'est lui le capitaine du bateau et il le tient très bien. Qu'il soit acteur ou réalisateur, il est ultra exigeant, il ne lâche pas, ne fait aucun compromis. C'est ce que j'apprécie le plus chez lui. J'adore qu'il n'emploie pas la langue de bois, ce qui est assez rare dans ce métier. Il est direct, dans le sens de l'efficacité. Il est travailleur - c'est certainement un point commun avec Richard qui les a rapprochés. Leur grande expérience leur permet de n'accepter aucun compromis - ce qu'il m'arrive de faire encore quelquefois et que je regrette à chaque fois au final. Personnellement, je suis en train d'apprendre qu'il ne faut pas être trop conciliante et suivre son instinct.

Paradoxalement, vous avez tourné avec beaucoup d'acteurs-réalisateurs. Qu'est-ce qu'Olivier Doran a de particulier ?

Olivier sait travailler en équipe et ses nombreuses expériences lui donnent une écoute et une capacité à s'adapter. Il sait ce qu'il veut mais quand il se rend compte que les acteurs ne sont pas à l'aise avec des dialogues ou une situation, il est prêt à remanier sa mise en scène pour aller dans le sens du mieux et utiliser les compétences de ceux qui sont sur le plateau. Sur ce film, il s'est beaucoup plus imposé en tant que metteur en scène. Il a pris davantage confiance en lui. Il savait qu'il avait deux metteurs en scène sur le plateau, tous deux de très fortes personnalités. Richard et Jean-Paul l'ont toujours respecté et ils ont tout le temps été heureux d'être sur le plateau. Ils sentaient un vrai metteur en scène en face d'eux.

Que retiendrez-vous de cette expérience ?

D'abord le plaisir de jouer dans une bonne histoire à travers un rôle différent, et puis l'ambiance. La complicité entre Jean-Paul et Richard était réelle et donnait une très agréable énergie au plateau. Mon seul regret est de ne pas avoir eu plus de scènes avec Richard Berry, ce qui ne nous a pas empêchés de très bien nous entendre. Je n'oublierai pas non plus la joyeuse compagnie de Jean-Noël Brouté. Ce film a été un plaisir à la fois humain et professionnel.



LISTE ARTISTIQUE

Jean-Paul Rouve
Richard Berry
Anne Marivin
Mélanie Bernier
Didier Bezace
Jean-Noël Brouté
Florence Pernelle
Jacques Boudet
Jean-Philippe Ecoffey
Laure Manaudou

Patrick Marmignon
Maximilien Chêne
Vanessa Letissier
Cécile Marmignon
Hubert Dampierre
Bertrand Lecuyer
La jeune femme du parc
Jacques Marmignon
Le directeur du casino
Elle-même

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Idee originale, scénario et dialogues

Olivier Doran
Bruno Bachot
Denis Bardiau
Gérard Moulevrier
Antoine Monod
Denis Hager
Marie-Laure Lasson
Pascal Jambry
Thierry Muscat
Pascal Salafa
Emmanuelle Baude
Pascal Jambry
Valérie Deloof

Casting
Image
Décors
Costumes
Musique
Directeur de production
Assistant réalisateur
Montage
Son

Produit par Alain Terzian et Laurent Brochand
Une production Alter Films Outsider Productions Studio 37 M6 Films

Avec la participation

de Canal+
Cinécinéma
M6

En association avec

la Banque Postale Image
la Banque Postale Image 2
Mars Distribution

Distribution

